

Rétrospective Coppola à la Cinémathèque Un parrain à Hollywood

Pierre Barrette

Numéro 137, juin-juillet 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (2008). Compte rendu de [Rétrospective Coppola à la Cinémathèque : un parrain à Hollywood]. *24 images*, (137), 7-7.

Rétrospective Coppola à la Cinémathèque

Un parrain à Hollywood

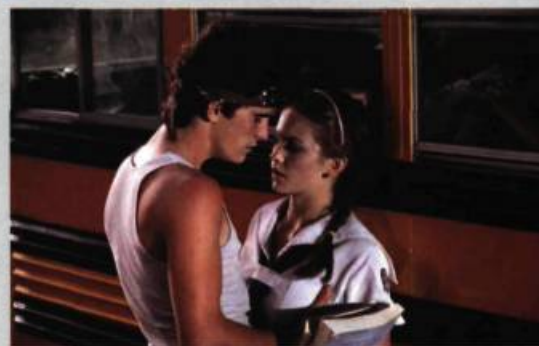
par Pierre Barrette

De tous les jeunes loups dont la carrière est née à peu de chose près en même temps, durant la période charnière de Hollywood que constituent les années 1960 (on pense principalement à W. Allen, G. Lucas, M. Scorsese, S. Spielberg, R. Scott, B. de Palma), Francis Ford Coppola est probablement le réalisateur le plus difficile à catégoriser. Alors que d'aucuns voit en lui l'auteur le mieux pourvu de sa génération, il reste pour bien d'autres l'homme d'une seule décennie – les années 1970, durant lesquelles il a réalisé coup sur coup *The Godfather I et II*, *The Conversation* et *Apocalypse Now*; même si une telle production vaudrait à quiconque de figurer au panthéon du cinéma, toutes époques confondues, la série d'échecs financiers aussi bien que critiques qu'il a essuyés durant les années 1980 a considérablement fait pâlir l'étoile du célèbre Italo-Américain. D'autres encore n'arrivent tout simplement pas à oublier la personnalité du fondateur de Zoetrope et assurent que sa propension à la tyrannie et sa mégalomanie légendaire l'ont empêché de mener à bien une carrière qui soit à la hauteur de ses dons fantastiques. Tout le monde s'entend pourtant sur la démesure du personnage, l'empreinte de géant qu'il a laissée partout où il est passé – comme réalisateur, bien entendu, mais aussi en tant que scénariste (déjà récipiendaire d'un Oscar avant le succès de *The Godfather*, pour le scénario de *Patton*) et producteur, métier qu'il a pratiqué avec une constance remarquable. Et aujourd'hui que sa fille, Sofia, brille à son tour au firmament de la nouvelle Hollywood telle l'héritière du *Don*, l'anecdote nous rappelle combien il est remarquable que l'œuvre et la vie de Francis Ford Coppola n'ont jamais cessé de se répondre.

Quelque peu égaré au milieu de la première génération de cinéastes formée à l'université – lui-même a obtenu son diplôme de l'UCLA –, Coppola fait figure de cavalier solitaire. Alors qu'une partie de ses confrères établissent d'emblée dans leurs films tout ce qui les sépare de l'usine hollywoodienne en assumant un type de distanciation

largement inspiré du cinéma européen (Scorsese, Allen, De Palma), et qu'une poignée d'autres ouvre la voie au renouveau commercial d'un cinéma de studio qui carburera bientôt aux blockbusters (essentiellement Spielberg et Lucas), FFC ne choisira jamais entre ces deux voies et tentera par tous les moyens – en créant au besoin les moyens en question – d'éviter l'écartèlement entre cinéma d'auteur et cinéma populaire. En effet, à bien regarder sa filmographie, on se rend compte qu'elle comprend aussi bien des films de genre (*Dementia 13* est un thriller, *Finian's Rainbow*, *The Cotton Club* et *One from the Heart*, des musicals, *You're a Big Boy Now* et *Jack*, des comédies plutôt légères) que des œuvres beaucoup plus personnelles (*The Conversation*, *Rumble Fish*), alors même que ses plus grandes réussites (la série des *Godfather*, *Apocalypse Now*) oscillent constamment entre ces deux pôles. Il serait probablement plus juste de dire que le réalisateur de *Peggy Sue Got Married* et de *The Outsiders* s'est essayé à un grand nombre de formats, de style et de genres en tentant à chaque fois – pas toujours avec le même brio, il faut en convenir – d'y apposer une signature qui ne soit pas nécessairement la marque d'une singularité mais d'une recherche, aussi bien technologique qu'esthétique.

Cette attitude plutôt unique reflète en réalité un ensemble de dispositions propres à l'homme, et qui se trouvent exprimées dans les autres dimensions de sa carrière. On n'a pas comparé Coppola aux personnages de Don Corleone ou du capitaine Kurtz pour rien : non seulement partage-t-il avec ses créations un gabarit pour le moins imposant, mais il rivalise avec elles quant à la détermination, à la pugnacité, à l'ambition démesurée. L'aventure de Zoetrope – qu'il aurait voulu à la fois studio, pépinière de talents, laboratoire et structure facilitant la production et la distribution – s'avérera complexe et problématique, à l'image de la personnalité de son créateur; mais elle montre bien aussi que la figure de Coppola ne peut être réduite à celle du réalisateur, aussi talentueux soit-il. Car c'est ni plus ni moins que



The Godfather, *Apocalypse Now* et *Rumble Fish* de Francis Ford Coppola

la nostalgie de l'âge d'or de Hollywood qui se profile derrière cette entreprise, l'expression d'une volonté de contrôle sur toutes les étapes de la production d'un film, avec en outre le dessein de mettre sous contrat exclusif les acteurs – comme on le faisait durant les années 1930 et 1940. Peut-être Coppola se sera-t-il épuisé un peu vainement à tant vouloir imposer à la nouvelle Hollywood ses propres règles du jeu : reconnaissons toutefois qu'il était possiblement le seul à en avoir le culot, et surtout la stature. **21**

Cette rétrospective débutera le 1^{er} juin à la Cinémathèque québécoise.